

Anne-Florence Lemasson

Dominique Ehrhard

LE CHÂTEAU FORT

En France, les vestiges de châteaux forts sont innombrables.
Leurs ruines désolées éveillent notre imagination, nous racontent des histoires
de preux chevaliers, de nobles dames et de batailles épiques.
Aux alentours de l'an 1000, avec leurs fortes murailles et leur fier donjon,
ils se dressent de façon impressionnante dans tout le pays.

Que disent-ils du passé ?

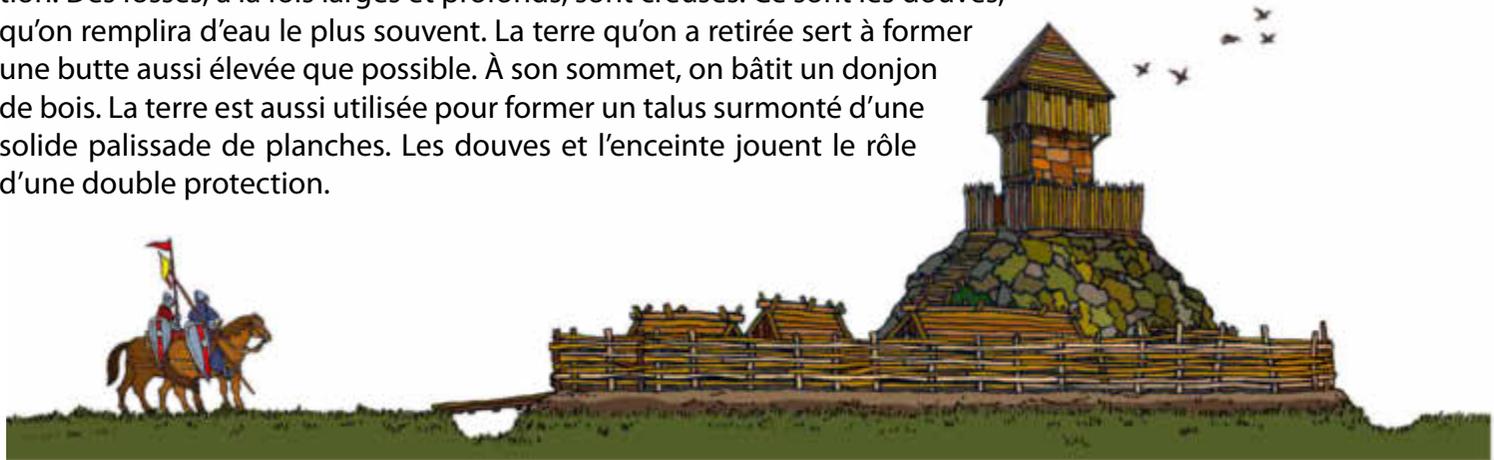


Du château féodal au château Renaissance

Le château fort correspond avant tout au besoin de se protéger des attaques ennemies.

La motte féodale

Il ne reste rien des premiers châteaux. Mais on peut reconstituer leur construction. Des fossés, à la fois larges et profonds, sont creusés. Ce sont les douves, qu'on remplira d'eau le plus souvent. La terre qu'on a retirée sert à former une butte aussi élevée que possible. À son sommet, on bâtit un donjon de bois. La terre est aussi utilisée pour former un talus surmonté d'une solide palissade de planches. Les douves et l'enceinte jouent le rôle d'une double protection.



Le donjon de bois est le logis du seigneur. Sa forme verticale et sa hauteur permettent de bien le défendre. L'accès à la tour se fait par une échelle que l'on peut retirer en cas d'attaque.



Le deuxième niveau est réservé à l'entourage, enfants et hommes d'armes. Quant au rez-de-chaussée, on y conserve les vivres et engraisse les volailles et les porcs.

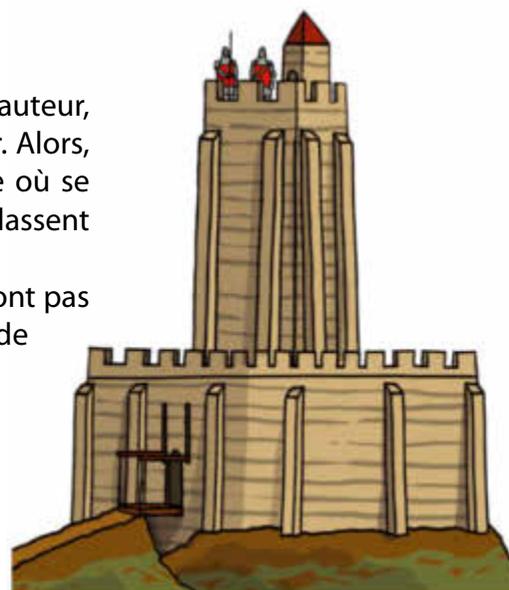
Entre la motte et l'enceinte circulaire, la basse-cour accueille le four, le moulin, le pressoir, la forge, mais aussi les écuries, les étables, les granges, et encore une chapelle... C'est là aussi que les paysans des campagnes environnantes viennent trouver refuge.

Mais le bois se détériore et lorsque l'ennemi veut s'emparer du lieu, il peut l'incendier facilement.

Le château en pierre

Petit à petit, la pierre remplace le bois. La grosse tour carrée prend de la hauteur, elle peut atteindre 40 mètres. Les murs ont jusqu'à 3 mètres d'épaisseur. Alors, grâce aux provisions accumulées dans les réserves du rez-de-chaussée où se trouve également le puits, on peut attendre à l'abri que les assaillants se lassent et repartent dépités.

Mais le donjon présente plusieurs points faibles. Les angles de la tour n'ont pas d'ouverture et ne permettent pas de repérer les ennemis, encore moins de tirer en cas d'attaque. Bientôt la tour ronde résout ce problème.

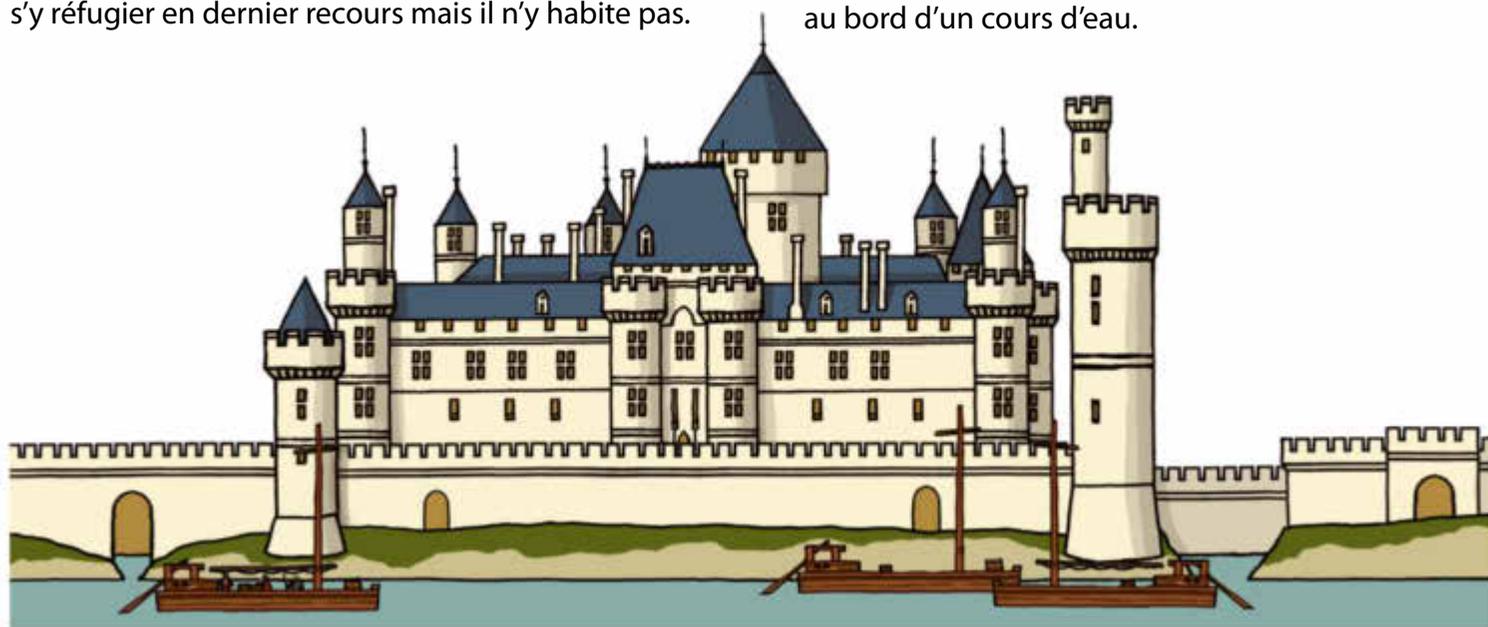


Le château de Philippe Auguste

À la fin du XII^e siècle, pour protéger Paris, le roi de France Philippe Auguste fait édifier la forteresse du Louvre. Entouré de douves, l'énorme donjon, auquel on accède par un pont-levis, est défendu par une haute et épaisse muraille. Elle est entourée d'un fossé et renforcée par dix tours placées à intervalles réguliers. À l'intérieur, deux bâtiments s'adossent contre les courtines.

La forteresse accueille les hommes d'armes et abrite en lieu sûr les archives et le trésor royal. Le souverain peut s'y réfugier en dernier recours mais il n'y habite pas.

C'est à partir de ce modèle que les architectes de Philippe Auguste vont construire les châteaux du royaume de France. Ils restent cependant fort différents selon qu'il s'agit d'une création ou d'une transformation, selon la position, au sommet d'un éperon rocheux ou au bord d'un cours d'eau.



Un château de moins en moins fort

Au fil du temps la résidence du seigneur va devenir de plus en plus importante au sein du château qui a moins besoin d'être fortifié. Le château s'ouvre vers l'extérieur et les murs sont percés de nombreuses et larges fenêtres. Il s'orne d'élégantes sculptures et de décorations raffinées. C'est le début de la Renaissance. Le château devient palais et montre surtout le haut rang de son propriétaire.



La construction du château

La construction d'un château fort est une entreprise difficile, qui coûte très cher et peut durer plusieurs années.

Qui peut construire un tel édifice ?

Pour construire un château fort, le seigneur doit obtenir l'autorisation écrite de son suzerain* auquel il a prêté hommage et est devenu son vassal*. Malgré tout, de nombreux châteaux sont construits sans cet accord. Le suzerain peut donc s'en saisir ou en ordonner la destruction.

Comment choisir l'emplacement du château ?

Le choix du site n'est jamais le fruit du hasard. C'est un lieu stratégique. Érigé le plus souvent sur un promontoire qui facilite sa défense, le château permet le contrôle d'une vallée, d'une route ou d'un cours d'eau. Son emplacement est aussi déterminé par la présence d'une nappe d'eau souterraine qui permettra de creuser un puits et d'assurer l'autonomie des occupants de la forteresse. Il dépend encore des ressources en matières premières. Il faut une carrière et une forêt à proximité afin de réduire le plus possible le transport.

Qui construit le château ?

De nombreux ouvriers et artisans interviennent sur le chantier.

Les carriers, les tailleurs de pierre et les maîtres maçons

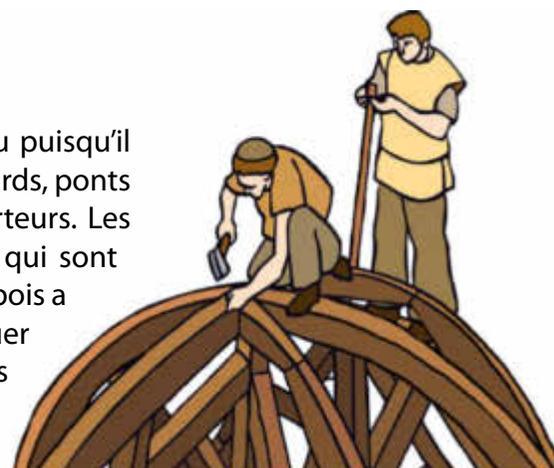
La pierre est le matériau de base de la construction du château fort. Elle est extraite des carrières par des carriers qui fendent et cassent la roche à l'aide de la masse et du chasse-masse. Les blocs, transportés par la charrette à cheval sur le chantier, sont amenés dans la loge des tailleurs de pierre. Ils utilisent un ciseau et un maillet pour façonner les pierres de taille. Les plus dures sont utilisées pour la base des tours. Les plus tendres sont réservées aux parements finement polis des voûtes et des ouvertures. Elles sont toutes gravées de différentes marques. L'un des signes indique précisément aux maîtres maçons l'emplacement où elles doivent être posées. Un autre permet d'identifier l'ouvrier et de contrôler la qualité de son travail, mais aussi de le payer. Le mortier sert à sceller les pierres entre elles. C'est un mélange de chaux*, de sable et d'eau, dont la fabrication est la tâche des gâcheurs.



Les bûcherons et les charpentiers



Le bois reste très important dans la construction du château puisqu'il est indispensable à la fabrication des galeries, passerelles, hourds, ponts et portes. Les arbres sont abattus dans la forêt par les essarteurs. Les scieurs de long débitent les troncs en poutres et planches qui sont assemblées par le charpentier. Sur le chantier, le bois a encore bien d'autres utilisations. Il sert à fabriquer aussi bien les engins de levage que les brouettes ou les sceaux.



Le forgeron



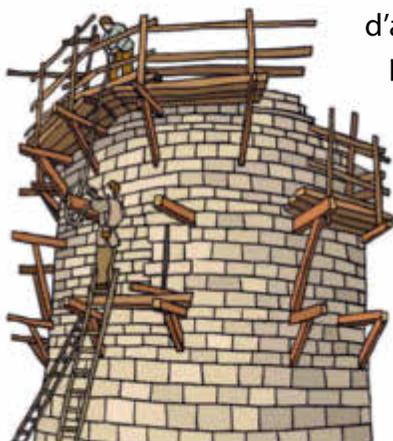
Pour obtenir du fer, le forgeron doit chauffer la forge à très haute température pendant plusieurs jours, ce qui nécessite de grandes quantités de bois. Sur le chantier, le fer est

utilisé pour fabriquer les outils en métal des bâtisseurs, mais aussi les ferrures comme les gonds, les grilles, et encore les clous et les pointes, essentiels dans le travail du bois.

Comment construire en hauteur ?

Pour ériger les murs, on utilise des échafaudages en bois.

Au fur et à mesure que s'élève la muraille, on ménage des ouvertures dans la paroi, les trous de boulins, afin d'accueillir provisoirement les boulins, poutres qui portent le plancher de l'échafaudage. Les matériaux de construction sont hissés à l'aide d'une machine de levage. Cet engin est constitué d'une roue et d'un treuil. Sur la cage d'écureuil vient s'enrouler la corde qui tire la charge à soulever. La roue est actionnée par un homme qui marche à l'intérieur. Grâce à la seule force des jambes, des charges de plus de 150 kg peuvent être élevées sans trop d'effort !



Le **suzerain** est le seigneur qui est au-dessus de tous les autres dans un territoire donné.

Le **vassal** prête hommage à son suzerain. Il lui promet fidélité et s'engage à le servir loyalement.

En échange, il reçoit alors une possession.

La **chaux** est obtenue en brûlant de la pierre calcaire.

La vie au château



Que de monde !

C'est au château que tout se passe. Le seigneur y réside, entouré de sa famille et de nombreux serviteurs ainsi que de la garnison et des chevaliers sous ses ordres.

Tous ceux qui fabriquent les produits nécessaires à la vie du château logent dans les bâtiments de la basse-cour : l'armurier, le potier, le charpentier, le forgeron, le maréchal-ferrant ou encore le charron qui cerce de fer les roues des charrettes.

Quant aux paysans, ils viennent aussi régulièrement au château pour le ravitailler ou pour effectuer certaines corvées d'entretien comme le curage des fossés.

Un mobilier qui porte bien son nom

Hormis les tentures qui agrémentent les vastes pièces, le château est peu meublé. On ne compte le plus souvent que des coffres, tabourets et bancs, recouverts de tapis et de coussins. Autant de mobilier qu'on déplace aisément au gré des besoins !

Courants d'air et vents coulis

Les immenses pièces du château sont froides et sombres. Les fenêtres, rares et étroites, laissent passer le vent glacial de l'hiver. Les feux de bois dans les cheminées et les tapisseries qui atténuent les courants d'air peinent à réchauffer l'atmosphère. Le jour, on superpose les vêtements, et la nuit, on recherche la chaleur sous les couvertures de fourrure.

À la table du seigneur

Dans la grande salle où les serviteurs ont dressé la table en posant un plateau sur des tréteaux, le seigneur régale ses hôtes. Au son de la corne, les convives sont invités à se laver les mains. Le page présente à chacun l'aiguière et la serviette. Geste d'hygiène indispensable quand on mange, sans fourchette, à la pointe du couteau ou avec les doigts ! On pose la viande sur le tranchoir, une large tranche de pain.



Bon appétit !

Les plats se succèdent en nombre incalculable. On affectionne les produits de la chasse comme le sanglier et le cerf. On sert du héron ou du cygne, grands oiseaux de prestige, sans dédaigner les poulardes, oies, pintades et canards. Le tout est agréablement épicé. Le festin est accompagné de cervoise ou d'un vin léger et aigrelet qu'adoucit la cannelle, car l'eau potable est rare.

Un dîner spectacle

Tout le monde s'installe du même côté de la table pour profiter entre les plats des intermèdes où les troubadours chantent en s'accompagnant de la vielle ou du luth. Ils célèbrent les exploits guerriers de quelque héros ou louent la dame qui a ravi leur cœur. Les jongleurs animent aussi le banquet avec leurs tours d'adresse, pendant que le fou divertit avec ses farces grotesques.



Au bain

Contrairement à ce que l'on croit, le bain n'est pas rare. L'eau est puisée, chauffée et montée jusqu'à la chambre où le seigneur se baigne volontiers avec sa dame dans un grand baquet en bois. Il se lave en se frottant le corps avec un savon à base de graisse animale et de cendre.

Par contre, gare aux poux et aux puces. On se laisse volontiers gratter et épouiller après s'être déshabillé. Et pour faire la chasse aux petites bêtes, on préfère des draps bien blancs de façon à les repérer facilement.

Des loisirs très guerriers

Lorsque les chevaliers ne font pas la guerre, ils s'y préparent. La quintaine leur permet de s'exercer au maniement des armes. À la chasse comme lors des tournois, ils continuent de s'entraîner.



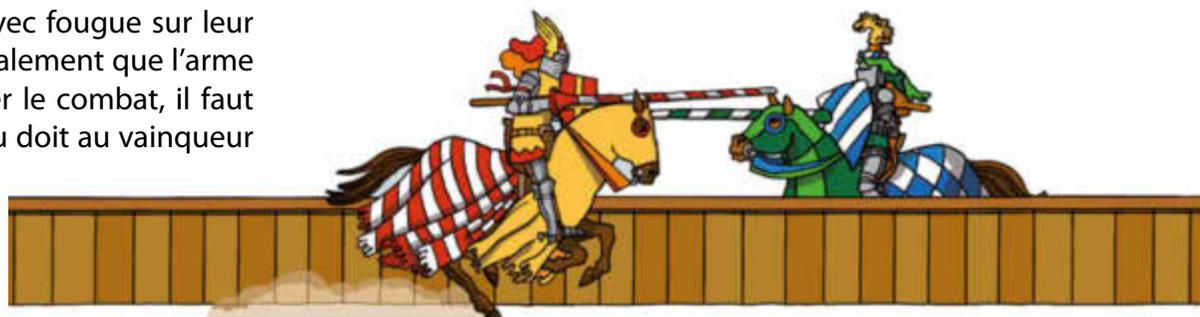
Méli-mélo de chevaliers

La mêlée est un jeu violent où s'affrontent, dans le plus grand des désordres, des dizaines de chevaliers en deux camps qui se placent chacun sous la bannière d'un seigneur. Le but est de faire le maximum de prisonniers, qu'on capture après avoir estourbi ou désarmé sa prise et s'être emparé de son cheval.



Un jeu dangereux

Les joutes sont des duels qui opposent deux cavaliers. Armés d'une lance, ils s'élancent avec fougue sur leur destrier* et s'entrechoquent si brutalement que l'arme peut voler en éclat. Pour remporter le combat, il faut jeter à bas son adversaire. Le vaincu doit au vainqueur un prix qui peut être ruineux. Le plus souvent, il lui donne son cheval, mais parfois c'est son armure qu'il lui remet.



Pour le plaisir et la gloire

Ces affrontements équestres peuvent être si meurtriers qu'on organise des joutes à plaisance. La lance s'allonge, elle est décorée de couleurs vives et son extrémité est volontairement émoussée. Les chevaliers tournoient alors sous le regard des dames ravies de tant de fougue et de bravoure. Elles décernent au héros du jour le prix du chevalier le plus valeureux.

Les trois chevaux du chevalier

Le **destrier** est son grand cheval de bataille, que l'écuier mène pour lui de la main droite.

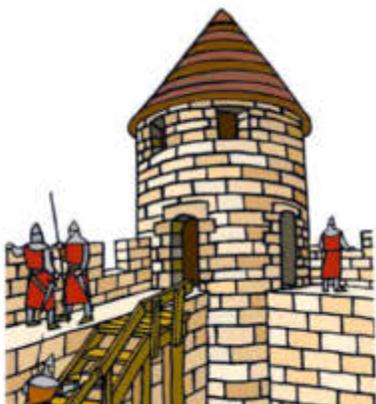
Le palefroi, cheval de marche, lui sert à se déplacer.

Le roncín, cheval de charge, transporte son équipement.

L'attaque du château fort

Les seigneurs sont des combattants que la guerre occupe la plupart du temps. Pour ces tempéraments belliqueux, les occasions sont nombreuses de prendre les armes.

Qu'une rivalité éclate entre deux châtelains, et l'un organise un raid, pille le domaine de l'autre et tente de s'emparer du château de son adversaire.



Une forteresse imprenable

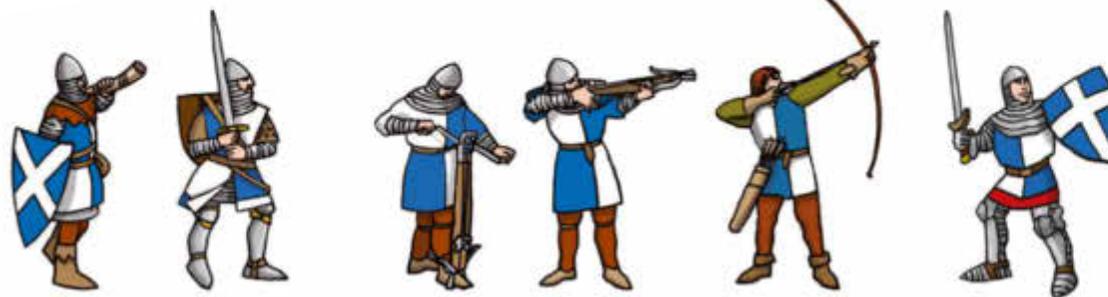
La présence de l'ennemi est signalée très tôt par les gardes postés sur le chemin de ronde. Aussitôt on lève le pont-levis tandis que la herse* est baissée. Peut-être a-t-on le temps de dépêcher un cavalier qui part à bride abattue chercher main-forte auprès du seigneur voisin ?

Dès que l'assaillant est à portée, les arbalétriers tirent au loin, depuis les créneaux* du chemin de ronde* ou par les meurtrières* des tours. L'arbalète offre une puissance et une précision supérieures à l'arc et permet d'atteindre une cible à plus de 200 mètres. Si l'attaquant parvient au pied de la muraille, les

défenseurs du château continuent de le repousser en jetant des pierres par les mâchicoulis*.

L'ennemi peut aussi tenter l'échelade pour prendre pied sur le chemin de ronde. Mais cette technique est très risquée car non seulement il subit les volées des flèches adverses, mais surtout l'échelle est le plus souvent renversée à l'aide de longues fourches utilisées par les défenseurs.

Pour peu que les réserves d'armes mais aussi de vivres et d'eau potable soient suffisantes, les assiégés peuvent tenir longtemps et les attaquants, faute d'être suffisamment équipés et assez nombreux, abandonnent la place et regagnent leur château que le seigneur n'aime pas laisser trop longtemps sans surveillance.



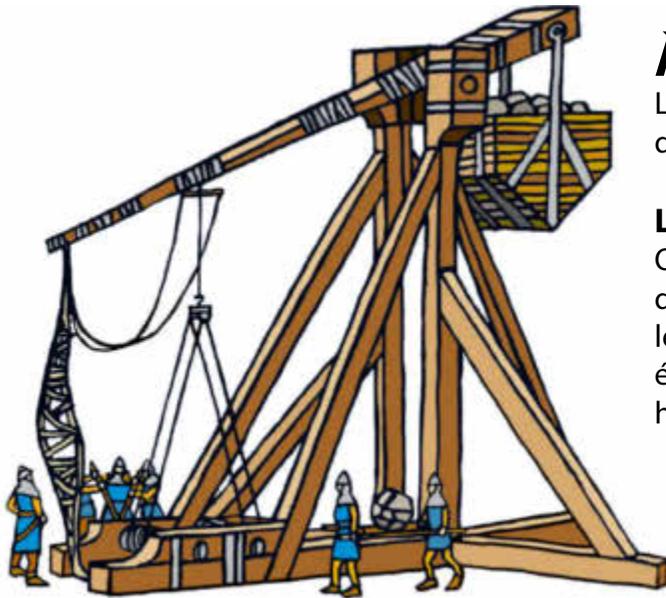
Le siège

Au fil des siècles, de grandes opérations militaires menées par un suzerain contre un vassal insoumis vont succéder aux querelles individuelles opposant deux seigneurs rivaux. Les moyens mis en œuvre par les assaillants sont alors de plus en plus importants. L'attaque surprise n'est plus de mise. Le château fort n'étant pas facile à prendre par la force, on l'assiège.

L'organisation du siège est longuement préparée. Elle laisse aux défenseurs du château le temps d'accumuler des vivres, de construire des hourds* en surplomb des courtines et de fabriquer des machines de jets dans la

basse-cour ainsi qu'au sommet des tours aménagées en terrasse.

Du côté des assaillants, on établit un camp à bonne distance afin de construire tous les engins de siège. On travaille aussi à isoler la forteresse. Des talus et des palissades sont érigés pour empêcher toute sortie. Les possibilités d'approvisionnement en nourriture et en eau étant coupées, on espère épuiser les assiégés qui, outre les combattants, comptent les villageois venus se réfugier. Autant de bouches à nourrir !



À l'assaut !

Le siège peut cependant durer plusieurs mois. Pour précipiter la prise du château, il faut lancer l'attaque.

Les murs pour cible

On essaie d'abord d'ouvrir une brèche dans la muraille en lançant des projectiles. Les catapultes permettent de percuter violemment les parties basses de l'enceinte. Le trébuchet lance haut des pierres énormes mais aussi de la résine enflammée, afin de détruire les hourds et endommager le sommet des courtines.

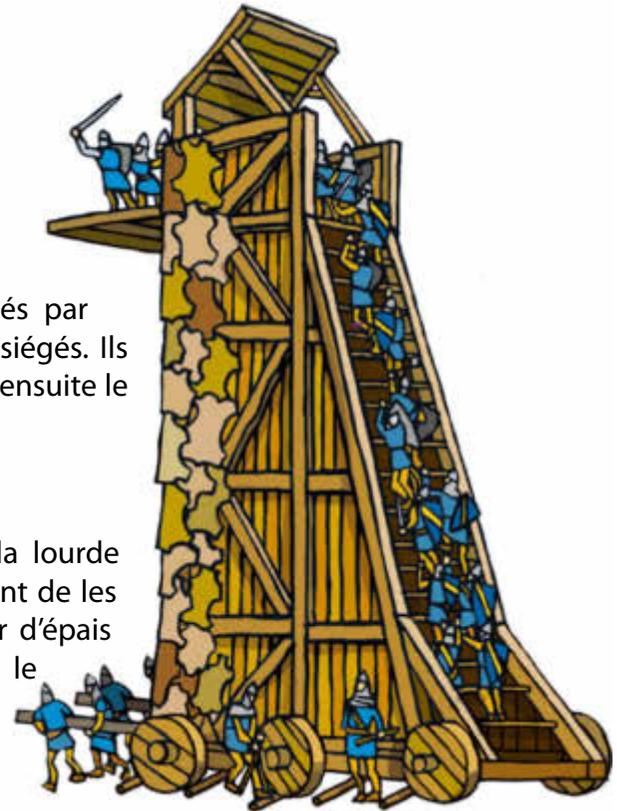
L'invasion par le haut

Alors on peut commencer à s'approcher davantage. Les soldats, abrités par des mantelets portatifs, avancent sous les tirs nourris des flèches des assiégés. Ils comblent les douves* en les remplissant de pierre et de terre. On déplace ensuite le beffroi mobile pour prendre pied sur le chemin de ronde.



La porte est le point faible

On avance aussi le bélier pour enfoncer la lourde porte du château fort. Les défenseurs tentent de les en empêcher en amortissant les coups par d'épais paquets de cordages qu'ils descendent le long de la porte. À l'aide d'un crochet, ils cherchent également à soulever le bélier pour l'arracher.



Place aux sapeurs

Abrités sous une tonnelle appelée le chat, le rat ou la taupe, du nom de ces petits animaux bien connus pour leur aptitude à se faufler, les sapeurs se déplacent facilement. Lorsqu'ils parviennent au pied de la muraille, ils en descellent quelques pierres et creusent une profonde galerie qu'ils soutiennent à l'aide d'étais. Bourré de paille et de fagots, le tunnel est enflammé, les poutres se consomment et la galerie s'effondre. Si la sape est réussie, c'est alors tout le pan de mur au-dessus qui s'écroule ! Il ne reste plus qu'à s'engouffrer dans la brèche pour s'emparer du château au terme de combats singuliers qui se poursuivent dans les tours et jusqu'au donjon, l'ultime refuge.

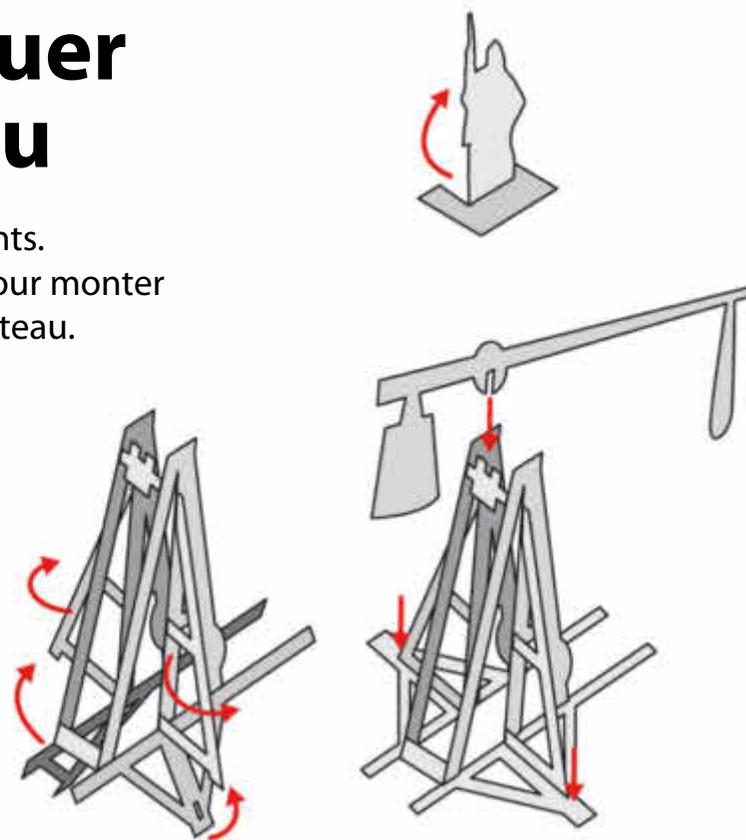
Mais l'issue victorieuse d'un siège reste incertaine. Le plus souvent les châteaux sont conquis parce que l'assiégé, à bout de force, se rend, à moins que par trahison, un félon ouvre les portes de la forteresse ou dévoile à l'assaillant un passage secret.



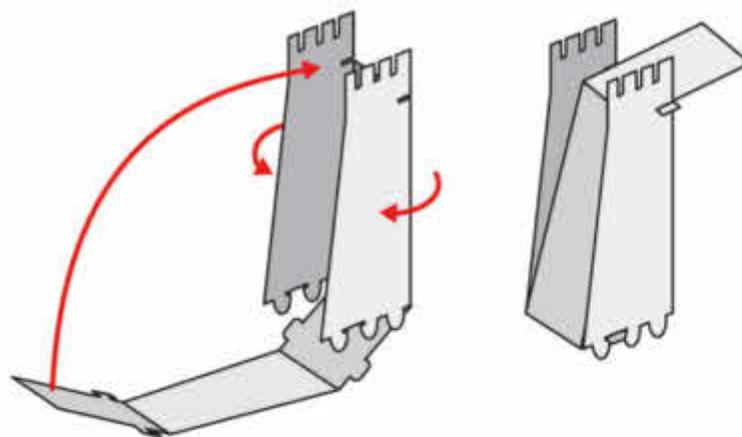
Une page pour jouer avec ton château

Détache soigneusement tous les éléments.
Marque bien les plis, puis suis les instructions pour monter les engins de siège et les habitants du château.
Amuse-toi bien !

Grâce à un contrepoids placé à l'opposé du réceptacle du projectile, le **trébuchet**, peut lancer des pierres pesant jusqu'à 120 kilogrammes sur une distance de plus de 200 mètres. Les boulets peuvent détruire les fortifications, et même passer par-dessus les murailles pour atteindre des cibles à l'intérieur du château.



Le **beffroi mobile** est une tour qu'on roule sur des madriers. Construit en bois vert et recouvert de peaux humides afin de résister au feu, il permet d'approcher à couvert. Il est divisé en deux ou trois étages, percé de meurtrières et contient parfois des centaines d'hommes. Son sommet est équipé d'un pont qui est abaissé pour envahir le chemin de ronde.



Le **bélier** est une énorme poutre à tête de fer suspendue par des cordes à un châssis roulant. Il est manœuvré d'avant en arrière pour battre en brèche la porte du château fort.

